

NOUVELLE - STAGE ROTHENEUF 2017

MÉTAMORPHOSE

Par Gaëlle Lafontaine

Premier octobre 2012. Luc embarque sur un vieux rafirot avec un énorme barda, une tente en bandoulière et une caisse de livres. Il n'est plus qu'à quelques encablures de son îlot désert de l'archipel d'Ouessant. Aujourd'hui il redevient Luc, et non plus Lucien comme on l'appelait à la DDASS, et non plus Lucas comme le surnommaient les petits malfrats, car il était flic à Brest dans une vie antérieure.

Luc est un grand gaillard, d'apparence rugueuse et lunatique, mais au cœur tendre et fragile. Enfant abandonné, il s'est construit tout seul dans ses familles d'accueil. Crispé comme un loup solitaire, il garde néanmoins une sensibilité à fleur d'épiderme. Pratique et rêveur, brutal et observateur, rapide et obstiné. Luc est arrivé sur son île et hurle son nom à l'envi.

Dix octobre 2012. Luc apparaît, euphorique, au-dessus d'un surplomb de la côte. Grâce à des approches de sioux et à ses jumelles puissantes, il a pu observer les cormorans, les goélands, les puffins et les sternes, les macareux, les mouettes rieuses et les têtes de clown de quelques fous de Bassan. Il a pu les photographier sous tous les angles, dans leur vol intense. Le soir, sous sa tente, à la lueur chiche de sa lampe à pétrole, il les a dessinés finement, de sa plume souple, délicate et inspirée, dans une volupté immense.

Les jours passent. Luc marche, dessine, photographie, écrit. Il s'attache surtout aux oursins, aux étoiles de mer, aux coquillages fragiles, couleur pastel, aux roches granitiques, rugueuses et corrosives, aux oiseaux fugitifs de la mer d'Iroise. Il vit, il exulte...

Décembre 2012. Au cœur de cette exaltation même, un travail de sape grignote Luc insidieusement. Ce bonheur tout récent vole en éclats. Pourquoi est-il là, tout seul ? Luc est malade d'un manque d'humanité... Et son cœur, en secret, bat pour Martha, la jeune Canadienne qui, l'été d'avant, l'a serré fugitivement dans ses bras. Il a refoulé tout cela...

Premier février 2013. Sur l'île survient une étrange chute de neige, qui recouvre tout. Luc ne dessine plus, ne photographie plus, ne marche plus.

Fin février. Il ne sort plus de son duvet que pour pêcher, relever les casiers. Il attend, il attend. Curieusement dans sa détresse, il rêve la nuit de grandes parades festives, de gens échevelés qui dansent des *fest noz* ; le chouchen coule à flots. Au matin, le souvenir de ces rêves récurrents redonne à Luc de la vitalité. Il sort peu à peu de sa désespérance... Pourquoi a-t-il craqué ? Peut-être n'est-il pas aussi fort qu'il le croyait ? Peut-être dans cette aventure s'est-il montré trop absolu ? Et puis, il y a eu une succession de petits drames : d'abord cette pluie sans fin, qui mouillait tout, les tempêtes cyclopéennes, sa chute dans les rochers, et cette entorse mal soignée, et puis le combat contre la crasse, la peur du manque d'eau. Ajouté à cela, son talon d'Achille, ce vide intérieur, ce sentiment de n'être qu'un orphelin, qui le taraude et remonte à la surface, sans crier gare...

Avril 2013. Tandis que peu à peu Luc se relève et récupère, la lumière se fait plus enveloppante, le soleil plus chaud et les cieux moins changeants ; le printemps explose en mille couleurs ; herbes et fleurs en surabondance ; parades nuptiales des animaux marins ; accouplements des oiseaux... Luc sort enfin de sa léthargie...

Dix-huit mai 2013. Au matin, alors qu'il contemple à travers ses jumelles l'horizon vers Molène, il aperçoit une étrange tache rosâtre qui semble alourdir les eaux et flotte dans sa direction. Elle s'élargit, se ramifie ; une odeur de fioul l'assaille. La nappe suspecte s'approche, poussée par les vents, gluante, poisseuse, huileuse. C'est une marée noire. Bien sûr ce n'est pas une catastrophe comme celle de l'*Amoco Cadiz* ou de l'*Olympic Bravery*. Sans doute est-ce le dégazage sauvage en mer d'un monstre de fer. Très vite apparaissent des bateaux, un hélicoptère... des cris, des interjections : « que faites-vous ici ? ». Mais ce n'est pas le moment pour les explications. Une quinzaine de personnes tentent de stopper le fléau. Luc n'a pas hésité à suivre, à l'instinct, un homme qui se révèle être l'ornithologue responsable de l'observatoire des oiseaux. Tous deux longent la côte. Des victimes déjà : des cormorans se débattent, les ailes engluées. Les sauveteurs s'essaient à les dégager de leur gangue mortifère. La vague noire a abandonné ses flots putrides sur les plages de sable aux grains nacrés, a grimé les lichens rouillés, maquillé les algues comme de vieilles maquereilles... Les volontaires repartent pour la nuit.

19 et 20 mai : Jean, l'ornithologue, a choisi de rester avec Luc, fasciné par ce grand gaillard insolite qui, semble-t-il, a vécu tout l'hiver, seul sur l'îlot. Jean, bienveillant, l'interroge sur son expérience solitaire, ses motivations. Jean a vingt ans de plus que Luc, et il sait écouter.

Les deux hommes se comprennent. Alors Luc sort de sa réserve, s'échauffe et parfois même rit malgré la tragédie. Mis en confiance, rassuré par la solidité toute paternelle de Jean, Luc se lance et se révèle d'un seul trait. Il se livre, comme il ne l'a jamais fait au cours de sa vie... Il se dit. Il dit sa solitude, son sentiment d'abandon, bien sûr. Son ignorance et sa crainte des femmes, sa peur de les blesser, de ne pas les respecter. Il dit comment il fonce sur les obstacles, se violente, se collette avec les choses. Il dit aussi combien il vit dans le paroxysme sa passion de la mer et des éléments... Les mots lui manquent ; il n'est pas habitué à parler ainsi de lui. Il aborde péniblement les souvenirs de sa petite enfance, disparus dans une brume glauque. A peine émerge l'image silencieuse d'un voilier. Il parle des familles d'accueil, toujours vécues comme des loteries, un tour de manège incertain aux arrêts brutaux. Des visages, des visages, des visages, qui, comme sur un écran fantôme, passent et disparaissent... Jean, tout à son écoute, l'étreint et le laisse s'endormir, épuisé, au petit matin...

Jean réfléchit... Trois jours plus tard il a jaugé son homme : c'est un fonceur, un passionné, fragile, pétri de contradictions, mais quelqu'un de précis, exigeant, rigoureux. Il va proposer à Luc de remplacer sur le terrain un membre de son équipe qui a lâché son poste. Il lui propose un nouveau travail, à compter, mesurer, observer, et dans un premier temps lutter contre la marée noire. Luc, perdu à la croisée des mers, relève le défi ! Pouvoir accomplir une tâche responsable sur sa belle terre armoricaine !

Quelques mois plus tard. Luc se sent mieux, bien même, car il continue de fréquenter Jean. Jean qui le pousse, le rassure, le provoque aussi, souvent... C'est l'été... Luc partage à Molène un bungalow avec Driss, François et Martha... Oui Martha, la même Martha, SA Martha, qui travaillait également avec Jean. Elle est ornithologue... Ils s'aiment déjà.

Luc et Martha plongent dans l'océan. Le plongeon ouvre l'eau pénétrée par les corps, puis elle envahit, à son tour, les oreilles, le nez, la bouche. Le liquide sombre enveloppe les jambes, l'eau glisse sur les épaules, l'onde lisse les muscles et possède la chair. Les corps nus encore trempés s'affalent dans la poudre de sable... Luc et Martha ont capturé les forces de vie dans leur magie.